

posée sur un piédestal d'argent à six pans, sur l'un desquels étaient gravées les armes du Dauphin. Le duc de Berry, son grand-oncle, avait fait mieux encore. Non content d'enrichir le trésor de Notre Dame d'un magnifique reliquaire étincelant d'or et de pierreries, il avait élevé, à ses frais, un grand portail, qui fut détruit pour bâtir le petit séminaire et où il avait fait placer une grande Statue de la Vierge dans un bateau, accompagnée de sa représentation et de celle de sa femme.

Excitée par ces exemples, toute la noblesse de France, de Bourgogne et du Boulonnais s'empresse d'orner les autels de Notre-Dame. Le duc de Bourbon lui offre une grande émeraude dans un anneau d'or ; Charles de Savoisy, un tableau d'or de l'Annonciation émaillé de saphirs, de rubis et de perles ; Witart de Bours, un fermail d'or enrichi de trois saphirs et de douze grosses perles ; d'autres seigneurs, de magnifiques reliquaires, des cœurs, des anneaux et des croix de grand prix.

Les seigneurs étrangers ne montrèrent pas moins de zèle que les Français ; le comte de Talbot donne une robe de toile d'or parsemée de têtes de lion d'or en relief ; le comte de Warwick, une statue de la Vierge de vermeil doré, tenant le démon sous ses pieds ; un marchand anglais, une turquoise de grandeur extraordinaire, qui formait le principal ornement de la croix qu'on nommait la belle croix, à rai-